CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra de Lyon (du 13 au 24 mai 2024). BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. C. Molinari, R. Lewis, G. Scopelliti… Damiano Michieletto / Johannes Debus.

Aucun des opéras de Hector Berlioz à part bien sûr *La Damnation de Faust*, n'appartient au répertoire courant des théâtres lyriques, et *Béatrice et Bénédict* – une adaptation du fameux *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare – est le moins souvent représenté de tous aux côtés de *Benvenuto Cellini*, même si l'actualité remet l'ouvrage sous les feux de la rampe ces derniers temps, à l'instar d'une production signée par Pierre-Emmanuel Rousseau pour Angers-Nantes Opéra en début de saison.



Las, cette production scénique confiée au metteur en scène vénitien **Damiano Michieletto** (omniprésent puisqu'il met au même moment en scène *Don Quichotte* de Massenet à l'Opéra national de Paris, que nous n'avons pas plus aimé…) – convainc bien moins celle précitée, et l'italien s'ingénie à coller au plus pur "*regietheater*" allemand, et il ne reste plus grand chose, surtout en première partie, de la trame du chef d'oeuvre berliozien. La scénographie de **Paolo Fantin** (transfuge de la *Fura dels Baus*…) représente un grand cube blanc où fourmillent des micros sur pied, parmi lesquels surfent Somarone, personnage inventé par Berlioz, grimé ici en ingénieur du son, casque sur les oreilles et magnétophone en bandoulière, qui gère la disposition de choristes, habillés de costumes contemporains, qui se positionnent devant les micros, avec leur partition en main. Un singe fait alors son apparition sur scène, que Bénédict (en treillis militaire…) tente d'apprivoiser, avant que la paroi blanche du fond ne

s’élève vers les cintres pour laisser entrevoir le décor luxuriant d’une forêt tropicale où s’ébattent Adam et Ève dans le plus simple appareil, symboles d’un “état premier”, vite emporté à son tour pour disparaître de la vue des spectateurs… Baste !

La distribution vocale – si elle offre l’occasion aux jeunes chanteurs de l’**Opéra Studio** de se frotter à des premiers rôles – ne comporte en revanche aucun chanteur Français… ce qui est tout de même un comble pour un bijoux de l’Opéra comique français dans la troisième ville de France ! D’autant que, pour beaucoup, la prononciation de la langue de Molière s’avère peu idiomatique, pour ne pas dire “exotique”, un reproche que l’on ne pourra cependant pas faire à l’héroïne de la soirée, perle de la distribution, la mezzo italienne **Cecilia Molinari** (qui ne fait pas partie de l’Opéra Studio, à contrario des ses autres collègues…), qui offre à Béatrice son beau mezzo ample et capiteux, son tempérament fougueux et sa sensualité exacerbée font notamment merveille dans son redoutable air du second acte, « *Il m’en souvient* », qu’elle chante avec autant d’intelligence que de nuance. Le ténor britannique **Robert Lewis** ne fait pas un sort à toutes les notes du rôle de Bénédict, assez exigeant dans l’aigu, et s’il fait montre d’une belle musicalité et d’une certaine vaillance, son français gagnerait (surtout dans le parlé) à être plus soigné. Le plus “exotique” étant celui du baryton polonais **Pawel Trojak** qui, dans le rôle de Claudio, possède une indéniable autorité, tandis que la soprano italienne **Giulia Scopelliti** a les épaules requises pour rendre justice au personnage de Héro : avec son timbre délicat, elle se montre parfaite musicienne dans les ensembles et délivre son grand air alla Weber « *Je vais le voir* », et ses vocalises pleines d’éclat. Le duo nocturne entre elle et sa confidente Ursule – la mezzo sud-africaine **Thandiswa Mbongwana**, au timbre chaud et cuivré – ne manque pas non plus de faire passer le long frisson d’émotion attendu. De son côté, le Don Pedro du baryton-basse thaïlandais **Pete Thanapat** possède une voix

puissante et bien projetée. Enfin, la basse wallonne **Ivan Thirion**, à la voix sonore et affirmée, se taille un franc succès dans le rôle comique de Somarone.

En fosse, le chef allemand **Johannes Debus** dirige un orchestre et un chœur maison toujours aussi impeccables, mais l'ensemble reste par trop sage, et s'il se montre très à l'aise dans les pages lentes ou élégiaques, il n'enflamme en revanche à aucun moment les envolées orchestrales de la partition de Berlioz… Dommage !

_____

CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra de Lyon (du 13 au 24 mai 2024). BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. C. Molinari, R. Lewis, G. Scopelliti… Damiano Michieletto / Johannes Debus.

VIDEO : "Béatrice et Bénédict" de Berlioz (selon Damiano Michieletto) à l'Opéra national de Lyon

---

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin (du 11 au 17 octobre 2023). BERLIOZ :

Béatrice et Bénédict. M. A. Henry, P. Talbot, O. Doray, M. Lenormand… Pierre-Emmanuel Rousseau / Sascha Goetzel.

Avec son heure et quart de musique, son action théâtrale quasi inexistante et des dialogues laissant peu de place à une évolution psychologique, ***Béatrice et Bénédict*** de **Hector Berlioz** n'est pas facile à monter. **Pierre-Emmanuel Rousseau**, à qui Alain Surrans et Matthieu Rietzler ont confié **cette coproduction entre Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes**, a eu la bonne idée de réécrire les textes parlés, retrouvant une verdeur dans la langue que Berlioz avait édulcoré (à partir de la pièce *Much ado about nothing* de Shakespeare dont est tiré le livret écrit par Berlioz lui-même), redonnant ainsi un peu de chair à des personnages comme esquissés par le compositeur.



Transposée par **Pierre-Emmanuel Rousseau** (qui signe également décors et costumes) dans la Sicile (mafieuse) des Années 80, l'action y gagne en vie et mouvements, avec des scènes dansées (type Madison), emplies d'une bonne humeur colorée- et nous avouerons nous être laissés emporter par la liberté du propos et la fantaisie d'une mise en scène qui, toujours intelligente et attentive, précise dans sa direction d'acteurs, ne se prend pour autant jamais au sérieux (avec des clins d'oeil aux "*soap operas*" et autre « *telenovelas* » brésiliens de la fin du XXe siècle).

Légère d'esprit, cette œuvre requiert paradoxalement des trois rôles principaux des qualités vocales quasi héroïques : le trio réunit ici ne démérite pas malgré des bémols à apporter aux prestations des uns et des autres. Si **Marie-Adeline Henry** campe un Béatrice rageuse et vindicative à souhait, avec sa voix large et opulente qui lui permet de faire un sort à son

second air qui requiert une ampleur à la Didon, l'aigu continue d'être strident, à la limite du cri. Dans le rôle de Bénédict, **Philippe Talbot** possède la diction et la légèreté qui conviennent à son personnage, mais le format reste confidentiel, surtout face à la voix éruptive de sa collègue. Rien à redire, en revanche, sur la Hero de la jeune **Olivia Doray**, qui livre son grand air avec des vocalises qui possèdent l'éclat et l'ampleur requis. Elle détaille par ailleurs finement le sublime "duo nocturne" avec sa consoeur **Marie Lenormand** (Ursule), dont les superbes couleurs mordorées du timbre se marient idéalement à la voix de sa partenaire. De leur côté, **Marc Scoffoni** (Claudio) et **Frédéric Caton** (Don Pedro) font preuve de toute l'autorité nécessaire dans leurs épisodiques interventions, tandis que **Lionel Lhote** prête ses glorieux moyens au personnage de Somarone, révélant des dons comiques qu'on ne lui connaissait pas ! Enfin, le **Chœur d'Angers Nantes Opéra** (très bien préparé par **Xavier Ribes**) semble apprécier l'originalité d'une écriture trapue, mettant en valeur leur virtuosité autant que la solidité de chacun des registres.

En fosse, sous la baguette de leur directeur musical **Sascha Goetzel**, l'**Orchestre National des Pays de la Loire** trace avec beaucoup de finesse le profil musical de ce divertissement écrit avec la pointe d'une aiguille. Et l'excellent chef autrichien a loisir de prendre sa revanche dans les moments plus extatiques où sa direction excelle dans l'art de ménager les équilibres sonores.

CRITIQUE, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 11 octobre 2023. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. M. A. Henry, P. Talbot, M. Lenormand, O. Doray… Pierre-Emmanuel Rousseau / Sascha

Goetzel. Photos (c) Bastien Capela.

A l'affiche au Théâtre Graslin de Nantes jusqu'au 17 octobre, puis à l'Opéra de Rennes les 12, 14, 16 et 18 novembre, et enfin au Grand-Théâtre d'Angers le 3 décembre 2023.

VIDÉO : Teaser de "Béatrice et Bénédict" dans la production de Pierre-Emmanuel Rousseau pour Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes

---

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 11 octobre 2023. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. M. A. Henry, P. Talbot, M. Lenormand, O. Doray… Pierre-Emmanuel Rousseau / Sascha Goetzel.

La saison lyrique nantaise s'ouvre au **Théâtre Graslin** avec le tout dernier opéra de **Hector Berlioz**, ***Béatrice et Bénédict***. Opéra d'une gaieté pompière rarement produit de nos jours, il

est défendu ce soir par le chef d'orchestre **Sascha Goetzel** à la direction de l'**Orchestre National des Pays de la Loire**. La rayonnante distribution orbite autour des rôles titres interprétés par la soprano **Marie-Adeline Henry** et le ténor **Philippe Talbot**. La scénographie, les costumes et la mise en scène sont assurés par **Pierre-Emmanuel Rousseau**.

Un chant de cygne, comique



Lorsque le Casino de Baden-Baden passe commande à Berlioz pour une comédie, le compositeur romantique français par excellence s'inspire d'une de ses pièces préférées de Shakespeare, *Beaucoup de bruit pour rien*. Il créé alors un opéra-comique stylistiquement très proche du répertoire bouffe italien (son unique tentative dans ce genre), où l'intrigue est très

resserrée par rapport à l'originale et dont le point essentiel est l'évolution progressive des attitudes des protagonistes : de la moquerie au mariage ! Le parti pris scénique de **Pierre-Emmanuel Rousseau** et son équipe artistique est de transposer l'action aux années 80, dans une Sicile *kitsch* imaginée en mode comédie musicale stéréotypée, où il n'est plus question de guerre sainte entre chrétiens et musulmans, mais de querelles mafieuses entre familles rivales.

Dès la grande ouverture instrumentale, brillante et gaie, nous pouvons retrouver les reflets du génie musical du compositeur. L'interprétation par l'orchestre sous la baguette de **Sascha Goetzel** est tout simplement excellente ! C'est tout panache tout brio et un véritable kaléidoscope de couleurs orchestrales chatoyantes. La distribution francophone a plusieurs occasions de briller dans la palette expressive de Berlioz mise au service d'une comédie « légère ». Le trio masculin du 1er acte « *Me marier ? Dieu me pardonne* » est mi-comique, mi-spirituel dans la superbe interprétation de Philippe Talbot, **Frédéric Caton** et **Marc Scoffoni**, respectivement Bénédict, Don Pedro et Claudio respectivement. Au niveau dramatique, la pièce de résistance est certainement l'air grandiose de Béatrice au 2ème acte « *Il m'en souvient* », défendu avec une intensité saisissante par la soprano **Marie-Adeline Henry,** virtuose.

Le moment le plus beau de la partition revient aux personnages secondaires de Héro et d'Ursule : le duo qui clôt l'acte 1 « *Nuit sereine et paisible* ». Dans cette merveille d'une indescriptible beauté lyrique, dans la lignée sublime de duos féminins de Haendel et Mozart, la soprano **Olivia Doray** et la mezzo **Marie Lenormand** sont superlatives. Ici, le désir d'amour et l'attente s'unissent à l'innocence et s'épanouissent, sous l'éclat du ciel étoilé, en un nocturne envoûtant, palpitant, avec l'orchestre (surtout les vents, magnifiques) parfaitement accordé et tout à fait *maestoso* et beau dans l'expression des sentiments.

Les nombreux numéros pour l'ensemble sont délicieux, même si parfois nous avons l'impression que les artistes ne savent pas trop ce qu'ils sont en train de faire ou ce qu'ils devraient faire sur scène… Ce n'est pas entièrement insensé dans le cadre d'un cabaret fantasque plein de paillettes et de perlimpinpins, au fond. La prestation du **Chœur d'Angers Nantes Opéra** sous la direction de **Xavier Ribes** est excellente, les chanteurs prennent visiblement du plaisir dans les aspects drôles et effrénés de la production, et vocalement ils sont très en forme.

Un opéra rare à découvrir à Angers Nantes Opéra et à l'Opéra de Rennes jusqu'au mois de décembre 2023 : A l'affiche à Nantes au Théâtre Graslin les 15 et 17 octobre, à l'Opéra de Rennes les 12, 14, 16 et 18 novembre et au Grand-Théâtre d'Angers le 3 décembre 2023

CRITIQUE, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 11 octobre 2023. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. M. A. Henry, P. Talbot, M. Lenormand, O. Doray… Pierre-Emmanuel Rousseau / Sascha Goetzel. Photos (c) Bastien Capela.

VIDEO : Duo « nocturne » extrait de « Béatrice et Bénédict » de Berlioz

CRITIQUE, concert. SAINT-JEAN DE LUZ (Festival Ravel), Eglise de Saint-Jean de Luz, le 7 septembre 2023. RAVEL, DEBUSSY, BERLIOZ. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Josep Pons (direction).

Depuis six ans déjà, les deux grands festivals de musique classique du Pays basque – **Musique en côte Basque** et l'**Académie Ravel** – ont fusionné pour créer une nouvelle manifestation : le **Festival Ravel**. Désormais placé sous la houlette conjointe des pianistes **Jean-François Heisser** et **Bertrand Chamayou**, la manifestation basque offre à son public, depuis le 23 août et jusqu'à demain 9 septembre, plus d'une vingtaine de concerts, mettant à l'affiche de prestigieux ensembles (Orchestre des Champs-Elysées, Ensemble Intercontemporain, Jerusalem Quartet, Orchestre de l'Opéra de Paris, Orchestre et Choeur du Poème Harmonique…) et solistes (les deux directeurs artistiques pour des récitals en solo ou en duo, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja, Renaud Capuçon, Karine Deshayes…). Des concerts disséminés dans les lieux les plus emblématiques de la région, comme les églises de Hendaye, de Cambo-les-Bains ou encore d'Ascain, le Théâtre de Bayonne et celui d'Anglet, ou encore l'**Église St Jean Baptiste de St Jean de Luz,** célèbre pour avoir abrité le mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse, scellant au passage la paix avec la puissante Espagne.



Et c’est dans cette même église, font baptismal de l’ancien festival comme du nouveau, que se tenait le concert final (majeur) de l’édition 2022, avec la venue de l’**Orchestre National du Capitole de Toulouse**, ville dont est issue Bertrand Chamayou, même si c’est son collègue Jean-François Heisser qui se charge du discours introductif – en guise de remerciement pour les 15 jours écoulés (avec une billetterie record pour cette édition !). Quelques jours plus tôt, la phalange occitane avait interprété la ***Symphonie fantastique*** de Berlioz au Festival Enescu de Bucarest, et c’est ce même ouvrage qu’elle reprend en terre basque, toujours placée sous la houlette de **Josep Pons**. Le chef catalan en livre une lecture particulièrement poétique et envoûtante, privilégiant les textures foisonnantes de la partition, loin de tout histrionisme malvenu. C’est merveille que d’entendre, sous sa battue, toutes les subtilités d’un ouvrage d’une prophétique modernité. *Rêveries et passions* sont investies d’un lyrisme et

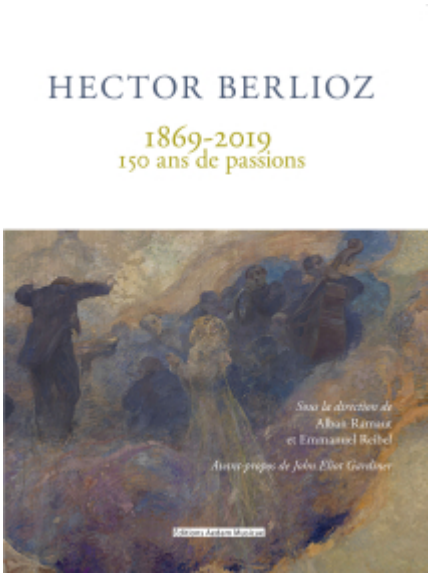
d’une chaleur débordantes, le *Bal* d’une légèreté jouissive et la *Scène aux champs* de détails bucoliques aux chatoyantes couleurs. Les deux derniers mouvements, la *Marche au supplice* et le *Songe d’une Nuit de Sabbat* convainquent tout autant par l’ironie grinçante et la sulfureuse folie que chef et orchestre y insufflent.

Dans une première partie, ce sont deux ouvrages de **Ravel** et **Debussy** qui servent de tour de chauffe, avec pour commencer la rare (et courte) *Fanfare* – qui sert de prélude au ballet collectif *L’éventail de Jeanne*, composée en 1927. Et ce sont les plus célèbres et conséquents deux premiers ***Nocturnes*** (“Nuages” et “Fêtes”) de Claude Debussy qui lui fait suite. Josep Pons donne à la texture orchestrale de *Nuages* une transparence presque éthérée qui fige l’image sonore, tandis que, dans *Fêtes*, le pupitre des cuivres rehaussé par les percussions redonne la parole à l’élan rythmique et aux sonorités chaudes. L’épisode du cortège et son effet de « travelling sonore » au milieu du mouvement est superbement réglé par le magicien des sons qu’est le directeur musical du Gran Teatro del Liceu de Barcelone qui offre en bis – sous la pression des vivats du public – la version orchestrée par Claude Debussy de la fameuse *Gymnopédie n°1* d’Erik Satie.

CRITIQUE, concert. SAINT-JEAN DE LUZ (Festival Ravel), Eglise de Saint-Jean de Luz, le 7 septembre 2023. RAVEL, DEBUSSY, BERLIOZ. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Josep Pons (direction). Photo © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Tugan Sokhiev dirige l’Orchestre du Capitole de Toulouse dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz

LIVRE événement, annonce. Hector Berlioz. 1869-2019. 150 ans de passions (Editions Aedam Musicae)



LIVRE événement, annonce. HECTOR BERLIOZ 1869-2019 (150 ans de passions), Emmanuel Reibel, Alban Ramaut (Aedam Musicae, mai 2019). Berlioz, bouillonnant auteur de la Symphonie fantastique et de La Damnation de Faust, sommets si originaux du romantisme français, n'a cessé de susciter les passions. Mort en 1869, peu de temps avant la chute du Second Empire, sans avoir réussi à imposer son art, laisse un sentiment d'insatisfaction profonde. Pourtant le Romantique sublime s'est toujours présenté comme un classique, fidèle aux principe de Gluck.

Préfacé par Gardiner, – digne successeur du Britannique Colin Davis, dans l'exhumation berliozienne, le texte analyse comment Berlioz l'incompris est devenu bon gré mal gré un incontournable du patrimoine musical français. Et ce dès la IIIè République.
Les éditions Aedam Musicae apportent leur offrande aux célébrations BERLIOZ 2019, à travers ce livre anniversaire qui interroge la réception de Berlioz, son héritage parmi les compositeurs du XXè …

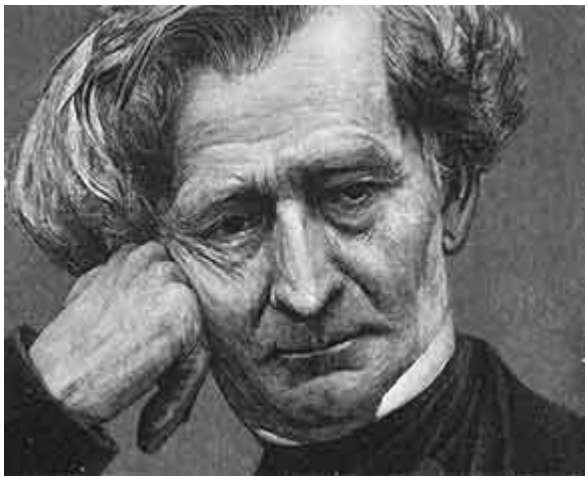
Voici donc une exploration libre et argumenté sur les diverses

façons dont on a interprété, entendu, enregistré, commenté, aimé ou détesté Berlioz, au cours du siècle et demi qui nous sépare de sa mort. Livre événement.

_____

LIVRE événement, annonce. HECTOR BERLIOZ 1869-2019 (150 ans de passions) / Coll. Musiques-XIX-XXe siècles par Emmanuel Reibel, Alban Ramaut / 356 pages
Format : 17.5 x 24 cm (ép. 2.6 cm) (690 gr) – Dépot légal : Avril 2019 – Cotage : AEM-215 – ISBN : 978-2-919046-68-3 – CLIC de CLASSIQUENEWS 2019

La Fantastique de BERLIOZ à l'Opéra de TOURS



TOURS, Opéra. Les 4, 5 mai 2019. BERLIOZ : Symphonie Fantastique. Samuel Jean dirige les musiciens de **l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours**, célébrant l'anniversaire Berlioz en 2019, son génie orchestral, sa stature d'architecte capable par les seuls instruments, de composer ainsi un drame passionnel, amour tragique et maudit (le héros

songe à la belle inaccessible, qu'elle s'appelle dans la vraie vie d'Hector, Estelle, Ophélie, Harriet…), et visions surnaturelles et orgiaques dont les grimaces et les soubresauts emportent toute la partition dans son dénouement spectaculaire et littéralement fantastique.

C'est le manifeste de tout un courant d'idées, un premier aboutissement de la révolution romantique en France: la Symphonie fantastique, composée et crée en 1830, rétablit sur le genre orchestral, la prééminence de la France dans l'écriture musicale, majoritairement dominée par les compositeurs germaniques, dans le sillon des Viennois, Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert. Et si la Fantastique était outre cet ovni symphonique inclassable dans l'histoire de la musique européenne, la preuve qu'il existe bien une tradition symphonique en France jamais éteinte depuis… Rameau?

Symphonie visionnaire



A 27 ans, Berlioz (né en 1803) s'impose par sa ténacité créative (son père le voyait plutôt médecin comme lui), un sens nouveau du rythme, des mélodies puissantes où tout est chant (comme chez Chopin). Surtout, le compositeur porte très loin le relief caractérisé des instruments, la place du timbre, et les ressources des alliances entre pupitres. C'est un orchestrateur qui après Rameau, incarne cette exigence française de l'écriture et des combinaisons d'instruments, variant jusqu'à l'infini le chromatisme du paysage sonore. Créateur de l'orchestre moderne, Berlioz s'intéresse aussi, en expérimentateur audacieux, à la forme: il nous laisse 4 cycles symphoniques d'envergure, aussi libres et inventifs que les meilleurs symphonistes ultra-rhénans:
la Fantastique, Harold en Italie, Roméo et Juliette, la Symphonie funèbre et triomphale, sans omettre Lelio ou le

retour à la vie…
Il faudra d'ailleurs restituer le contexte de l'écriture française pour orchestre dont Berlioz porte très haut la tradition qui ne s'est jamais éteinte en réalité. Prenez par exemple l'oeuvre de George Onslow récemment réhabilité par le Centre de musique romantique française (Quatuors édité par Naïve par les Diotima), Symphonies redécouvertes lors du premier festival du Palazzetto Bru Zane à Venise, "aux origines du romantisme français"… en octobre 2009, restituant l'écriture de Jadin, Onslow, Hérold).

Episode symphonique
Berlioz en 1830 bouscule les habitudes. Le moins intégré des compositeurs parisiens interroge, surprend, dérange. Fortement autobiographique, la Fantastique devait à l'origine s'inscrire dans un ensemble en diptyque plus vaste, constituant avec Lelio ou le retour à la vie… , Episode de la vie d'un artiste (créé en 1832).
La Fantastique ne peut se comprendre sans la violente action dramatique que sous-tend son développement. Le fantastique dont il s'agit est le fruit des visions, délires, vertiges d'un homme amoureux malheureux, éconduit, suicidaire, sous l'action des drogues hallucinogènes. Si la Fantastique stigmatise l'asservissement de toute force psychique aux pulsions souterraines et noires, le second épisode (avec Lelio) s'élève vers la lumière, un retour à la vie où l'âme épuisée
mais quasi intacte du jeune homme peut à nouveau espérer …

Le 5 décembre 1830, la même année que la révolution théâtrale d'Hernani, le public parisien découvre la Fantastique, saisi par la violence, la sauvagerie voire l'impudeur du propos; 'audience parisienne s'insurge et crie au scandale.

PLAN de la Symphonie Fantastique
1. Rêveries et passions. Enivré par l'opium, le poète-musicien rêve de la femme idéale. A chaque évocation de l'élue, le héros s'abandonne à une vision extatique: c'est l'idée fixe,

aussi irrésistible qu’obsessionnelle.

2. Au bal, la figure aimée, présente mais inaccessible prend davantage d’importance.

3. Scène aux champs: probablement inspiré par la découverte récente de la Symphonie n°6 “Pastorale” de Beethoven, Berlioz développe pour son mouvement lent, une évocation pastorale (chant et duo du cor anglais et du hautbois), pause bucolique dont le plein air coloré et palpitant voire menaçant (grondements de l’orage sur les pas de la 6è de Beethoven) coupe avec l’introspection des scènes préalables;

4. Marche au supplice: le lugubre surgit dans une vision sanguinaire et fantastique où le poète pense avoir tué sa bien-aimée, comme proie angoissée et trop soumise aux drogues dont il
est la victime. L’évocation devient aigre et hideuse, objet d’un traitement orchestral d’une exceptionnelle orchestration (en syncopes, soubresauts, déflagrations.)… Dès sa création, ce morceau fut bissé par l’auditoire, effrayé par tant de justes secousses.

5. Songe d’une nuit de Sabbat
Le poète assiste à ses propres funérailles. L’idée fixe refait surface mais dénaturée sous le
prisme d’une sensibilité grimaçante, tel un air trivial désormais dissout dans une orgie satirique.

Atypique, porteuse d’avenir, la Symphonie Fantastique ouvre la musique vers son futur, dans l’audace et l’expérimentation: ce qu’a immédiatement reconnu Robert Schumann. Tous les grands romantiques, de Wagner à Liszt et jusqu’à Ricahrd Strauss ont une dette envers la
modernité sans égale de Berlioz.

_____

TOURS, Opéra.
BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Samedi 4 mai 2019 – 20h
Dimanche 5 mai 2019 – 17h

Direction musicale : **Samuel Jean**
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/fantastique-4-5-mai

Olivier PENARD
Concerto pour Violoncelle et orchestre
Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Co-commande Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours Orchestre Régional Avignon-Provence, Orchestre régional de Cannes PACA

Hector BERLIOZ
Symphonie fantastique Op. 14,
Épisode de la vie d'un artiste

Conférences
Samedi 4 mai – 19h00
Dimanche 5 mai – 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Semaine BERLIOZ sur France Musique : 2-10 mars 2019



FRANCE MUSIQUE, semaine BERLIOZ : 2-10 mars 2019. Une semaine entière d'émissions et de concerts pour commémorer le 150ème anniversaire de la disparition du grand Hector Berlioz. **Hector Berlioz (mort en 1869)** semble avoir volontairement fait de sa vie un grand récit de folies et de ratages, de passions et de tragédies. Traitée souvent avec condescendance, son œuvre toujours surprenante a pourtant inspiré, de Liszt à Mahler et un nombre considérable de compositeurs. **Du 2 au 10 mars, France Musique célèbre Hector sous toutes ses facettes** : l'occasion de se plonger dans sa vie, ses écrits, d'écouter ses plus grands interprètes, d'hier et d'aujourd'hui.

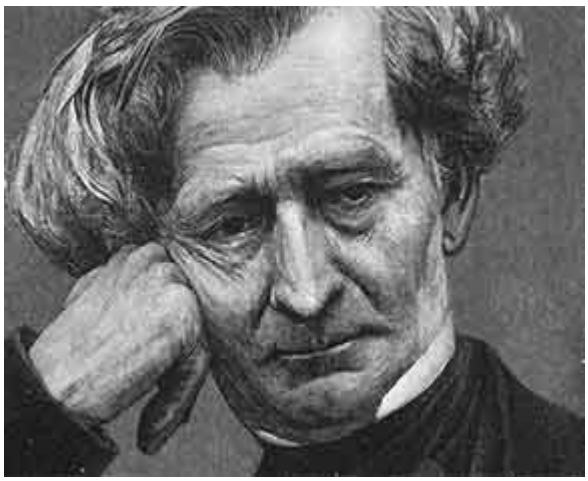
_____

_____

Quelques temps forts :
Samedi 2 mars, 20h : Le Carnaval romain, Benvenuto Cellini, ouvertures – Harold en Italie. Orchestre sur intruments d'époque Les Siècles.

Dimanche 3 mars, 9h : l'orchestre de Berlioz (« L'orchestre est à Berlioz ce que le piano est à Liszt », disait le critique Vladimir Stassov. Autrement dit son instrument, dont il jouait avec une virtuosité et une inventivité sans égales,

tant comme chef que comme compositeur) / **11h** : le Festival Berlioz 2019



Du lundi 4 au vendredi 8 mars 2019 : à 9h (actualités Berlioz 2019) puis **à 22h** : le cas Berlioz… compositeur d'exception, autobiographe enflammé, loser magnifique, Hector Berlioz semble avoir volontairement fait de sa vie un grand récit fait de folies et de ratages, de passions et de tragédies. Traitée souvent avec condescendance, son œuvre toujours surprenante a pourtant inspiré, de Liszt à Mahler, un nombre considérable de compositeurs. Le ClassicClub profite donc du cent-cinquantenaire de sa disparition pour se pencher pendant une semaine sur le cas Berlioz : en 5 émissions, avec le concours de spécialistes, critiques et musiciens, le plus romanesque des romantiques vous offre quelques-uns de ses multiples visages… En public et en direct de l'Hôtel Bedford à Paris

---



Dimanche 10 mars 2019 : à 16h, Tribune des critiques de cd dédiée aux **NUITS D'ETE**, cycle de mélodies – à 20h : Les Troyens à l'Opéra Bastille : la production scandaleuse dans la version réécrite par le metteur en scène Tcherniakov. LIRE notre compte rendu : « et vous avez vous vu les troyens de Tcherniakov d'après Berlioz, ou Les Troyens de Berlioz ?

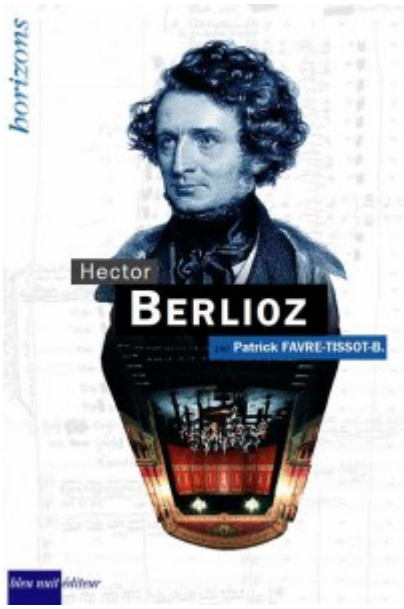
_

_

_

_____

Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F-TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019)



Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F-TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019). Enfant du Romantisme, Hector Berlioz en est devenu la figure la plus unanimement célébrée en France. Le contemporain de Stendhal, Balzac, Hugo,… pour les écrivains ; Delacroix ou Géricault (sans omettre Ingres) pour les peintres, a imposé sa « démesure » tout en ciselant sa propre intériorité ; c'est là l'apport majeur de cette nouvelle biographie éditée par BLEU NUIT, la révélation d'un Berlioz intime, moins spectaculaire et impétueux, instinctif et épidermique, que secret, sensible, ému. N'a-t-il

pas souffert ? Sa vulnérabilité s'y dévoile mieux qu'ailleurs, osant parfois épingler sans maquillage ce grand malade d'amour, cet incompris qui a continûment cherché la reconnaissance et l'estime naturelle de ses pairs, en particulier de l'autorité politique.

Le texte biographique renverse la stature de ce colosse de l'art, ce « Michel-Ange de la musique » (selon nos propres mots déduits de la lecture du livre). Même si l'auteur indique clairement l'urgence de lire tous les textes de Berlioz, ses critiques musicales, ses Mémoires en particulier, il offre en petit format, une synthèse très accessible à l'imaginaire berliozien, laquelle privilégie le repérage et le marquage des événements majeurs d'une histoire personnelle à rebondissements, plutôt que les longues analyses techniques sur chaque partition ainsi distinguées ; derrière les effets de théâtre, la surenchère de lamentation personnelle (Berlioz est-il réellement ce grand plaintif que d'autres ont récemment épinglé ?), il y a inscrite au sommet de la destinée, cette certitude chevillée d'un génie conscient de sa valeur ; un égal de Wagner, à la française.

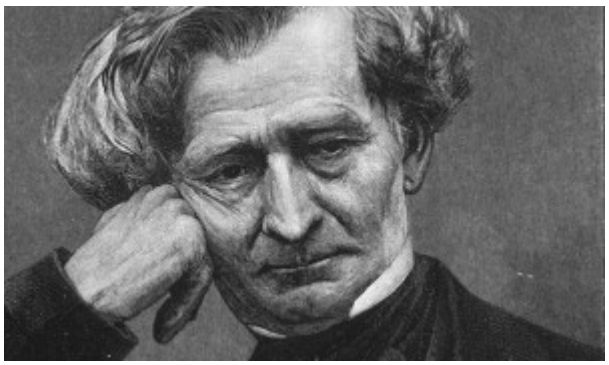
Réinventeur de l'orchestre, de l'instrumentation, de l'esthétique même de la musique, Berlioz est un sentimental insatisfait… Sur les traces du biographe important David Cairns, que cite Patrick F-TISSOT-BONVOISIN, le portrait qui se précise ici, est celui d'un homme hypersensible ; c'est d'abord une synthèse chronologique où la conception de chaque œuvre est reconnectée, en légitimité, avec les épisodes de la vie du musicien Berlioz. Mais est ce si surprenant de la part d'un musicien qui comme Mahler, a élaboré un monde musical où se lisent constamment et régulièrement les épisodes de sa propre biographie ? Prochaine grande critique du livre BERLIOZ de Patrick F-TISSOT-BONVOISIN, édité par Bleu Nuit, dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F-TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019)

BERLIOZ 2019 : dossier pour les 150 ans de la mort



BERLIOZ 2019 : les 150 ans de la mort. 2019 marque les 150 ans de la mort du plus grand compositeur romantique français (avec l'écrivain Hugo et le peintre Delacroix) : **Hector Berlioz**. Précisément **le 8 mars prochain** (il est décédé à Paris, le 8 mars 1869). Triste anniversaire qui comme ceux de 2018, pour Gounod ou Debussy, ne lève pas le voile sur des incompréhensions ou des méconnaissances mais les augmentent en réalité ; car les célébrations souvent autoproclamées et pompeuses, n'apportent que peu d'avancées pour une juste et meilleure connaissance des intéressés. Qu'ont précisément apporté en 2018, les anniversaires Gounod et Debussy ? Peu de choses en vérité, sauf venant de la province, soit disant culturellement plus pauvre et moins active que Paris : voyez Le Philémon et Baucis, joyau lyrique du jeune Gounod révélé par l'Opéra de Tours / fev 2018 ; et le Pelléas et Mélisande de Debussy désormais légendaire du regetté Jean-Claude Malgoire à Tourcoing / mars 2018…



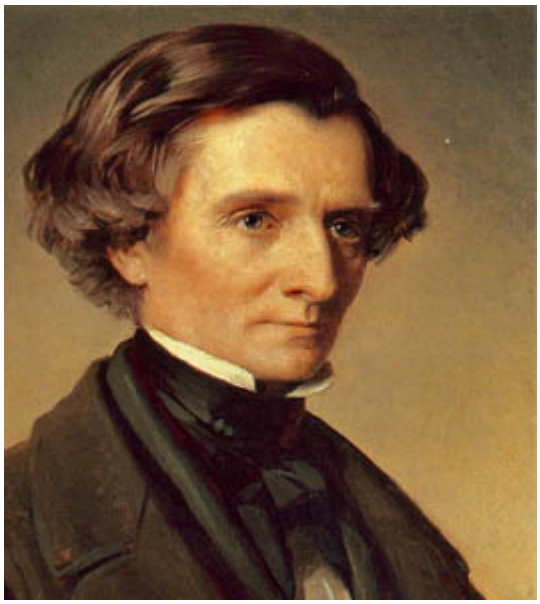
S’agissant de Hector Berlioz, le dossier promet de nouvelles frustrations car les fausses idées et préjugés sont nombreux, sources d’une mésentente active entre l’auteur de la Symphonie Fantastique et de La Damnation de Faust, avec le public français.
Force et de constater l’oubli voire l’indifférence que son œuvre suscite en France (à commencer par l’Opéra de Paris); et d’ailleurs qui s’intéresse véritablement aux Romantiques Français au sein de l’Hexagone ? Il n’est guère que l’assiduité des Britanniques pour avoir compris, mesuré, investi l’étendue des champs visionnaires du grand Hector pour leur consacrer une curiosité… et une fidélité, indéfectibles.



Ainsi **Colin Davis** (disparu en 2013) laisse aujourd’hui une intégrale qui reste pionnière. D’ailleurs le coffret réalisé par le **LSO London Symphony Orchestra** est déjà publié, disponible dès novembre 2018. Ainsi est fixé un héritage décisif réalisé entre 2000 et 2013… Les Londoniens ont toujours eu un temps d’avance. Comme les Russes d’ailleurs, qui du vivant du compositeur lui auront témoigné une ferveur que les Français lui ont minutieusement refusée.

PLAINTIF CHRONIQUE… De là à penser que l’auteur des Troyens (fresque wagnérienne sur l’Antiquité jamais représenté dans son intégralité de son vivant) reste un éternel insatisfait, marqué par la frustration et le déshonneur, voire la trahison…

c’est une ligne que certains biographes récents franchissent sans réserves : **Berlioz fut un plaintif chronique, un frustré, un incompris magnifique** que son art a cependant hissé au sommet grâce à cet élan ou ce désir, jamais satisfait : l’éternelle aimée inaccessible (qu’elle s’appelle Estelle ou Juliette… ou Harriet / Ophélie) – l’équivalent français, berliozien, de l’immortelle bienaimée chez Beethoven, porte, nourrit, embrase… une exaltation toujours prête à s’enflammer pour le pire comme le meilleur. De fait, le Prix de Rome obtenu en 1830 (avec la cantate La mort de Sardanapale, un sujet que Delacroix avait traité avec le même tempérament révolutionnaire au Salon de 1824) reste une épreuve douloureuse mais révèle l’obstination de Berlioz qui en composant mène un combat, celui d’une modernité insolente, affirmée haut et fort contre le conservatisme ambiant. Finalement s’il se disait surtout classique (en admirateur de Gluck), Berlioz demeure dans le tempérament et la posture de solitaire impuissant, isolé, tenu à l’écart des fastes de la gloire officielle française, un romantique, lion impétueux, cerveau démiurgique à la mesure de ses grands modèles… Shakespeare et Goethe. Voici en chapitre thématisé notre BERLIOZ 2019, – génie aux facettes multiples qui a révolutionné la musique au XIXè, comme Rameau au XVIIIè, comme Debussy et Ravel au début du XXè. Car Berlioz est un révolutionnaire.



DEFRICHEUR ORCHESTRAL… L'Isérois (né à la Côte-Saint-André, le 11 décembre 1803), n'a guère la passion de Napoléon ; d'ailleurs ses idées politiques sont assez fumeuses. Il s'intéresse comme un Faust français à explorer de nouveaux horizons, élargir surtout la palette expressive de l'orchestre, « osant » de nouvelles formes, toujours à partir de l'orchestre : développement avec programme (et donc livret rédigé car Berlioz amateur de poésie et de littérature, apprécie écrire ses propres livrets avant Wagner : Symphonie Fantastique de 1830, premier opus révolutionnaire), symphonie concertante (Harold en Italie, 1834), symphonie dramatique (Roméo et Juliette, 1839), puis fusionnant l'orchestre et le théâtre : légende dramatique (La Damnation de Faust, 1846). Toujours Berlioz repousse les possibilités poétiques de l'orchestre, s'intéressant à l'évocation spatiale, l'association des timbres, la capacité de l'orchestre à déployer un nouveau souffle, poétique donc, spirituel certainement, en tout cas, surnaturel.



BERLIOZ et SHAKESPEARE. S'il se passionne pour Beethoven (révélé par les concerts dirigés alors par le chef Habeneck au Conservatoire de Paris), Berlioz s'enflamme tout autant pour Hamlet de Shakespeare dont l'Ophélie de l'actrice irlandaise Harriet Smithson le marque profondément. Il épousera d'ailleurs l'actrice en 1833, mais leur union sera malheureuse. Leur fils Louis né en 1834, mourra à Cuba en 1867 (32 ans). Inspiré par Shakespeare, Berlioz laisse une mélodie toujours peu jouée mais sommet du genre : La Mort d'Ophélie (qu'en son temps, Cecilia Bartoli

grava pour Decca avec une sincérité désarmante).

LE ROMANTISME D’HECTOR…



Pensionnaire à Rome, grâce à l’obtention de son Prix en 1830, qui lui permet de loger à la Villa Medicis, Berlioz ne pense qu’à s’échapper de cette prison dorée (comme plus tard, un autre pensionnaire célèbre, Debussy) ; c’est que sa fiancée

(Camille Mocke) vient de lui signifier leur rupture (elle lui préfère Camille Pleyel). Berlioz ne rêve que de fuite et de vengeance. Âme passionnée, Hector n'envisage l'amour que sous l'angle passionnel… Après avoir pensé à tuer celle qui l'a trahi, il renonce et finalement passe à Nice, les heures les plus propices à son équilibre recouvré. Le romantisme de Berlioz se tourne plutôt du côté des germaniques : **Schumann, Weber, surtout Beethoven…** et bien sûr la littérature, Faust (d'après Goethe, pour sa Damnation de Faust). Gérard de Nerval aurait souhaité l'assister et lui fournir des textes et des poèmes… mais Hector restera toujours imperméable aux propositions du poète. En réalité, même s'il demeure le plus grand inventeur pour l'orchestre, son romantisme est « classique » (« ***je suis un classique*** » ne cessera-t-il de clamer et de démontrer). Dans les faits, ce disciple inconditionnel de **Gluck**, qui admire surtout la dignité lumineuse de ce dernier en particulier dans ses tragédies composées pour Paris dans les années 1770 (dont *Orphée et Euryidice* dont Berlioz adaptera une version pour alto, destinée à la chanteuse Pauline Viardot), se rapproche de **Rameau** : liberté poétique de l'orchestre qui dit partout la prééminence de la musique, et la souveraine éloquence des timbres instrumentaux dans l'explicitation et la réalisation du drame. Les Troyens, en leur deux actes néo antiques sont en réalité très proches de la conception de la tragédie baroque d'un **Rameau** déjà épris des Lumières. L'éloquence de la déclamation et surtout les développements consentis à l'orchestre, en particulier dans les « divertissements », réminiscences empruntées aux tragédies en musique du XVIIIè, attestent cette filiation plus directe qu'il n'y paraît. D'ailleurs, Berlioz prolonge ce goût du timbre et de la poésie instrumentale léguée par son prédécesseur, au siècle qui le précède. Rameau, Berlioz, sont des coloristes qui préparent les plus grands à venir : Debussy et Ravel au début du XXè.

VOYAGES & TOURNÉES…

_____



Trop peu estimé à sa juste valeur, après de cuisants (et amers) échecs dont son opéra Benvenuto Cellini (1838), puis surtout La Damnation de Faust (déc 1846), Berlioz, ruiné, dépressif, se refait une santé et un peu de fortune en voyageant loin de Paris, alors qu'il n'est presque plus trentenaire (38 ans, en 1841 pour **son premier voyage à l'étranger** : à Bruxelles) ; il traverse pays et découvre paysages et villes, dans toute l'Europe, ce malgré une santé fragile mais qui démontre une réelle solidité : **à Londres, en Allemagne** (où Lelio et sa Fantastique sont très appréciés) ; surtout en Russie où il rencontre une public totalement admis à son esthétique et à la démesure de son orchestre… Les voyages de Berlioz sont liés à la présence réconfortante de très raisonnable de sa nouvelle épouse (après Harriet), Marie Recio, elle aussi chanteuse, brune attachante qui plus jeune qui lui (de 10 ans), voue une indéfectible admiration pour son compositeur de mari.

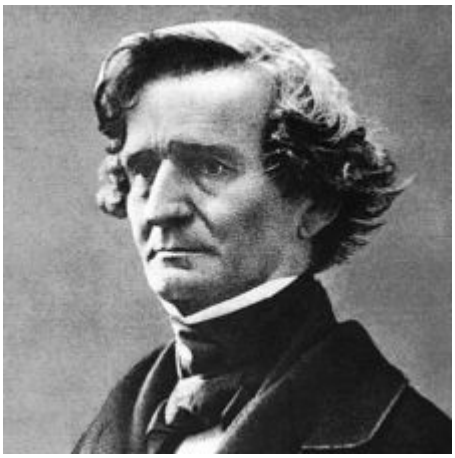
CHERE ALLEMAGNE… Européen dans l'âme, Berlioz n'hésite pas à voyager pour conquérir la gloire que la France lui refuse. En déc 1842, il part **à Bruxelles; Francfort, Stuttgart** (pour Noël) : là, il dirige ses propres oeuvres (Francs Juges, des extraits de la Fantastique et d'Harold…) mais l'accueil est encore poli. A **Leipzig** (où l'aide Mendelssohn et où retrouve

il Schumann qui l'admire), **Berlin** (où il est présenté au Roi de Prusse, et rencontre Meyerbeer qu'il estime…), à Dresde (où Wagner sera son assistant!), … Berlioz gagne une nouvelle célébrité. Les choses avancent concrètement pour Hector : Liszt n'hésitera pas à faire jouer Cellini à **Weimar…** un soutien inimaginable à Paris, car même en 1861, – quand Berlioz n'est plus inconnu des parisiens, c'est Wagner qui sera préféré à Berlioz pour Tannhauser, au détriment des Troyens du Français. L'Opéra de Paris a décidément bien des problèmes avec son propre patrimoine.

En 1845, c'est la seconde tournée en territoire germanique ; il part en **Autriche** (octobre 1845 – mai 1846), séjourne **à Vienne**, et jusqu'**en Bohème (Prague, Pest, Breslau…**), autant d'escales bénéfiques qui stimulent l'achèvement de Faust. De retour à Paris, et après l'échec de La Damnation (Opéra Comique, déc 1846), Balzac conseille à un Berlioz déprimé de partir en… Russie.

TRIOMPHES RUSSES. Parti de Paris à l'hiver 1847, Berlioz et son épouse Marie Recio rejoignent **Saint-Pétersbourg**, capitale culturelle de l'empire de Nicolas Ier dont l'épouse la tsarine Alexandra Feodorovna les accueille car son frère le roi de Prusse lui a remis une lettre de recommandation. Dirigeant l'orchestre de Saint-Petersbourg, l'auteur du Traité d'instrumentation fait fureur ; son Faust est acclamé, davantage qu'à Paris (il est vrai que cela n'était pas difficile) ; **à Moscou**, triomphe pour un Carnaval romain, Roméo et Juliette, la Symphonie funèbre et triomphale… Berlioz rencontre Glinka et pèse comme ce dernier, de tout son poids dans l'émergence de la jeune école musicale russe. C'est au retour de Russie, que passant par Berlin, il présente sa Damnation, laquelle ne plait pas aux compatriotes de Goethe.
En 1854, il voyage en Allemagne (après le décès de sa première femme l'actrice irlandaise Harriet Smithson, survenu le 3 mars); avec Marie, Berlioz découvre l'excellence des orchestres germaniques, à Hanovre (où il dirige Beethoven), à

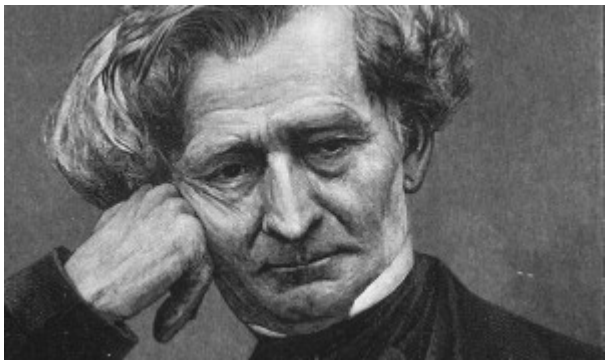
Dresde (succès de son Faust)…



LONDRES EN COMPLICITÉ... Juste avant les événements révolutionnaires de 1848, Berlioz part **à Londres** (nov 1847), défend plusieurs concerts à Drury Lane, principalement comme chef d'orchestre. Sa baguette subjugue immédiatement le public anglais. Sa nature fièvreuse et communicative saisit les londoniens qui ont toujours eu un goût pour les maestros à tempérament. Berlioz dirige Weber, Haendel et Mozart (Les noces de Figaro). Il est devenu ce héros national pour les anglais, admirateurs de son imagination puissante et novatrice. Pour ne pas dire expérimentale. Au retour de Londres, Berlioz rejoint Paris au bord du chaos. Son esprit classique se recompose : il créera L'Adieu des bergers à la Sainte Famille, présenté avec compléments (Le Songe d'Hérode, L'arrivée à Saïs) sous forme de trilogie sous le titre de L'Enfance du Christ (déc 1854), oratorio ancien (présenté comme datant de 1677, et dû à un certain Pierre Ducré : immense succès parisien).
Chaque séjour à Londres est formateur et aussi salutaire, source devenue nécessaire pour nourrir sa confiance en lui-même. De fait les Londoniens ont compris mieux que les français, le génie de Berlioz : ai total, après le séjour de 1847-1848, ce sont quatre autres épisodes outre-Manche qui permettent à Hector de renouer avec l'inspiration et la santé artistique : 1851, 1852, 1853, 1855. Celui qui admire Shakespeare s'en réjouit car il retrouve chez les londoniens, l'âme de l'écrivain baroque.

HECTOR & LES FEMMES

_____



DE CLEOPATRE à ESTELLE… Pour Berlioz, les femmes sont le grand mystère. Celui qui l'inspire toute sa vie, mais tant qu'il est inaccessible et fantasmé. A l'époque de ses premières vacances iséroises, Estelle est cette jeune fille, pourtant plus âgée que lui dont il s'éprend au delà de la raison alors qu'il n'a que… 11 ans. Passion juvénile irraisonnée, mais les amours de jeunesse sont les plus tenaces, indélébiles. Dans la réalité les choses se délitent et génèrent le chaos (cf. sa liaison embrasée puis son mariage désastreux avec Harriet, lire ci après).

Ainsi dans **la Symphonie Fantastique de 1830**, quelques mois

après l'écriture de sa cantate Cléopâtre qui avait failli lui faire obtenir le premier prix de Rome en 1829 (il l'obtiendra finalement à la 4è tentative en… 1830 justement, l'année de tous les succès avec la Mort de Sardanapale), le compositeur se souvient de l'être aimée, cette Estelle sublimée qui ne cesse de nourrir son désir et sa quête de l'être idéal. Dans ce premier volet d'un cycle plus vaste en deux parties intitulé Episodes de la vie d'un artiste (la seconde partie s'appelle Lelio ou le retour à la vie), Berlioz réforme le langage orchestral (comme le fit Beethoven à son époque) tout en délivrant un message autobiographique. Qu'il s'agisse ou pas du délire poétique d'un auteur en proie aux visions positives puis cauchemardesques suscitées par l'opium (cf. le tableau de Géricault), les deux premiers mouvements, qui suivent un schéma poétique précisément rédigé par le compositeur (Rêveries – passions, puis Un bal), cristallisent la quête de la femme idéale. Ils expriment surtout le conflit que cet amour provoque dans l'esprit fébrile du jeune amoureux.



HARRIET, drame et passion… En 1827, comme nombre d'artistes parisiens, Berlioz découvre sur la scène de l'Odéon, la force dramatique du théâtre de Shakespeare, surtout le charme « exotique » d'une actrice irrésistible, l'écossaise Harriet Smithson dans le rôle d'Ophélie. Puisqu'elle ne répond pas à ses lettres, – or on sait que la plume du compositeur égalait au moins son inspiration musicale), Berlioz

ambitionne de la séduire par la musique : ce sera l'enjeu de sa Symphonie Fantastique. Le motif mélodique de l'idée fixe, qui provient de sa cantate Herminie et qui structure les deux mouvements, renvoie directement à l'extase amoureuse que Hector aime cultiver lorsqu'il songe à celle dont il est tombé amoureux. Amoureux, Berlioz est surtout frustré, car la belle investie, résiste, paraît indifférente, ne répond pas à son désir…Harriet lui rappelle Estelle : comme elle, Harriet est plus âgée que lui. S'il y a de la passion dans son désir, Berlioz est aussi dévoré par l'amertume et le sentiment de l'abandon. Voilà posés les mouvements émotionnels de son âme romantique. L'idée fixe est ainsi énoncée dès le début, à la fois prière et mélancolie. Même dans le 3è épisode de la Fantastique, l'évocation pastorale du ranz des vaches / ou scène aux champs, avec dialogue de deux bergers (cor anglais et hautbois), l'idée fixe refait surface mais cette fois, avec un sentiment de panique larvée, d'abandon, associant faibles espoirs et réelles craintes.

Un événement précédent en Italie reste mémorable… Cet élan solitaire, impuissant puis frustré voire révolté s'était déjà produit à Rome, après avoir obtenu le Premier Prix de Rome, Berlioz, pensionnaire à la Villa Medicis, apprend que sa fiancée, petite pianiste mais grande manipulatrice, Marie Moke, lui préfère Camille Pleyel.

Présente lors de la reprise de la Fantastique en 1832, **Harriet** lui accorde enfin de l'intérêt. En 1833, Berlioz la presse de ses assiduités, enfin obtient sa main… pour un mariage (Liszt est leur témoin) qui sera marqué par la dépression, l'incompréhension, la jalousie et enfin la séparation. De faible constitution, Harriet lui donnera cependant un fils, Louis né en 1834. Harriet est alitée, malade et probablement dépressive, depuis qu'elle ne joue plus sur les planches des

théâtres, quand Berlioz conçoit son chef d'œuvre entre opéra et symphonie, Roméo et Juliette (1838). L'ivresse sensuelle de l'air de Juliette, le premier air chanté de la « symphonie dramatique avec choeur et solistes », exprime désormais la passion intacte mais frustrée d'un cœur entier à (re)prendre (celui de Berlioz). Harriet s'éteindra en 1854 (53 ans) : le couple s'était déjà séparé depuis 10 ans.



MARIE RECIO… nouvelle étoile émergeant au début des années 1840, la nouvelle aimée s'appelle Marie Recio, plus jeune de 10 ans que lui : admirative et aimante, elle a la santé pour le suivre partout dans ses voyages (à la différence d'Harriet). Berlioz forme ménage avec Marie à partir de 1844. De fait, Marie saura l'aider, le rassurer et même gérer avec un sens des affaires, les contrats et les modalités des engagements. Plutôt élancée et brune, Marie est chanteuse, et expérimentée. Elle chante les Nuits d'été (1841, dédiées à Louise Bertin) sous le pilotage de Berlioz lui-même, preuve de la qualité de cette voix de soprano, probablement ciselée pour la mélodie et l'extase poétique. Elle sera présente surtout pour le grand voyage de reconstruction, en Russie, à partir de l'hiver 1847, quand Berlioz est détruit après l'insuccès de son opéra, précisément sa légende dramatique, La Damnation de Faust (créée à l'Opéra-Comique en déc 1845).

A suivre : Berlioz critique musical / les goûts de Berlioz

_____

DISCOGRAPHIE

Retrouvez ici les meilleures réalisations discographiques, les dvd Hector Berlioz édités à l'occasion de l'année BERLIOZ 2019 :



CD, coffret événement, annonce. BERLIOZ ODYSSEY : LSO / The complete Sir COlin Davis recordings (15 cd LSO, 2000-2013). Berliozien, **Sir Colin Davis** l'est avant tout autre. Et bien avant les français, tant le chef britannique a démontré non sans argument sa passion pour la musique romantique française, exploitant toutes les ressources du **LSO LONDON SYMPHONY ORCHESTRA**, orchestre chatoyant et dramatique, d'une rare efficacité et plus encore, à la fois élégant et nerveux, dans les pages les plus méritantes de notre Hector national… si peu compris, et évalué à sa juste mesure par ses compatriotes qui encore en 2019, continueront de le bouder : un musicien humainement détestable et jamais content, à l'aune du compositeur, plus spectaculaire que poète. Le désaccord entre notre pays et Berlioz ne date pas d'hier et se poursuit. On veillera à suivre les célébrations de l'année BERLIOZ 2019. Or à BERLIOZ revient le mérite après Rameau, avant Debussy et Ravel, de réinventer l'orchestre

français, doué d'une sensibilité inouïe pour la couleur, le timbre, l'orchestration. DAVIS nous indique tout cela, grâce à une baguette infiniment ardente, articulée, détaillée… amoureuse de la couleur berliozienne. Voilà qui avant l'année 2019, nous comble déjà. Le disque satisfait notre attente, car avouons le, nous n'attendons rien de l'année Berlioz à venir. **EN LIRE +**



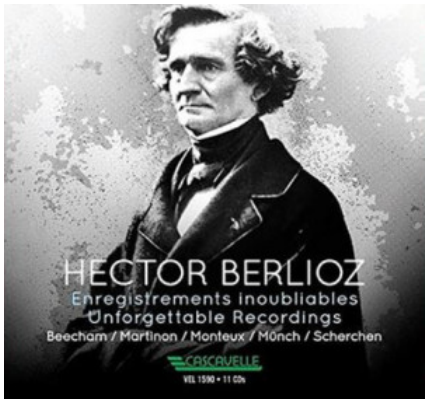
CD événement, annonce. CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d'été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd PARATY) – Le Quatuor Manfred « ose » transcrire à 4 cordes seules (auxquelles répond le chanteur soliste **Jean-Paul Fauchécourt**), les mélodies de Berlioz : Les Nuits d'été en sortent sublimées. Le résultat est un miracle de musicalité concertante et textuelle. La fine texture instrumentale restitue les couleurs de l'imaginaire berliozien, tout en préservant l'acuité et le relief du verbe poétique.Franchise de l'émission, sincérité de l'intonation, le ténor ne calcule rien, évite toute affectation comme toute posture pour négocier la très juste déclamation berliozienne. Les Nuits d'été forment le modèle absolu de la mélodie française accompagnée, et sans le concours de l'orchestre au complet, mais dans l'intimité éloquente du quatuor à cordes, en son économie épurée, essentielle, chaque séquence gagne une profondeur, une vérité accrue. Les Manfred réalisent ici l'un de leur meilleur album : derrière la couleur berliozienne, s'écoute aussi ce qui fait leur parcours identitaire, comme un arrière plan chantant : leur intégrale des Quatuors de Haydn, de Schubert… La couleur, le son, l'écoute et cet équilibre des timbres forment le plus pur halo résonant autour de la voix soliste, riche en connotations et perspectives oniriques

(pleurs et amertume sans minauderie du lamento endeuillé « Sur les lagunes »…) : la mélodie atteint un sommet de la souffrance assumée… **EN LIRE +**

CD, coffret événement, annonce. BERLIOZ (27 cd Warner classics). Mort à Paris le 8 mars 1869, Hector Berlioz ressuscite en cette année 2019 pour le 150è anniversaire de sa mort. La France qui le boude toujours, en particulier à l'opéra et au concert, continue étrangement de jouer davantage Brahms, Mendelssohn, Schumann, et tous les auteurs romantiques germaniques, sans omettre Wagner… Il serait temps de rétablir en France, le génie des Romantiques français à l'opéra et dans les salles de concert, à commencer par le premier d'entre eux, Berlioz, auteur fabuleux et sublime qui en 1830, obtient le premier prix de Rome (après 3 tentatives soutenues par Lesueur) et aussi réinvente la symphonie après Beethoven, Mozart et Haydn, avec sa Fantastique, opus à la fois autobiographique, mais au vocabulaire neuf, et au souffle poétique inédit. **EN LIRE PLUS**

CD, coffret événement, annonce. DANIEL BARENBOIM : Complete Berlioz recondings on Deutsche Grammophon (10 cd DG). Daniel Barenboim a dirigé l'Orchestre de Paris de 1975 à 1989, presque 15 ans d'une complicité et d'un travail en profondeur au service des grands compositeur romantiques, en particulier du génie de Berlioz. Pour les 150 ans du plus grand Romantique français en 2019, Hector Berlioz est mort en 1869, DG Deutsche Grammophon publie un coffret de 10 cd réunissant l'intégrale des enregistrements de Barenboim et de l'Orchestre de Paris dédié à Hector Berlioz. Agé de 33 ans, le maestro célébré internationalement, allie classicisme lumineux et souffle

dramatique parfois d’une grande profondeur…



CD, coffret événement. BERLIOZ Enregistrements inoubliables / unforgettable recordings : Monteux, Münch, Beecham, Scherchen, Martinon… (11 cd CASCAVELLE). Sortie fin mai 2019 sous le label Cascavelle, la compilation regroupe plusieurs incontournables de l’enregistrement berliozien, en un coffret indispensable pour l’année BERLIOZ 2019. Y figurent les gestes mémorables de grands chefs berlioziens : **Pierre Monteux et Charles Münch**, complétés par les lectures de André Cluytens, Hermann Scherchen, Karajan (Invitation à la valse : Weber / Berlioz), sans omettre Jean Martinon.

LIRE :



LIVRE événement, annonce. Bruno Messina : BERLIOZ (Actes Sud). Voilà une biographie heureuse qui est le fruit d'un travail personnel et d'un compagnonage avec l'un des compositeurs les plus essentiels et les plus ambivalents aussi de l'histoire de la musique romantique française. **Hector Berlioz (mort le 8 mars 1869)** fut autant célébré que critiqué ; écarté qu'adulé ; fascinant autant qu'exaspérant… D'ailleurs, le texte de l'auteur commence non sans raison par souligner le portrait d'un homme qui se plaint en permanence, de tout, de son époque, de son état, de lui-même… Berlioz en maladif, dépressif, neurasthénique ? L'angle est original et très bien senti. Le reste de ce texte biographique de première importance pour qui veut comprendre le créateur de la Symphonie fantastique, de la Damnation de Faust, du Requiem, des Troyens, se révèle passionnant voire essentiel. Voilà donc un apport majeur pour les célébrations **BERLIOZ 2019 (150 è anniversaire de la mort)**qui promettent mieux que les actuels anniversaires 2018 Debussy, Gounod et Bernstein.
Parution annoncé le 14 nov 2018. **EN LIRE PLUS**



Livre événement, annonce. HECTOR BERLIOZ par Patrick F-TISSOT-BONVOISIN (Bleu Nuit éditeur, collection « horizons » : parution en janvier 2019). Enfant du Romantisme, Hector Berlioz en est devenu la figure la plus unanimement célébrée en France. Le contemporain de Stendhal, Balzac, Hugo,… pour les écrivains ; Delacroix ou Géricault (sans omettre Ingres) pour les peintres, a imposé sa « démesure » tout en ciselant sa propre intériorité ; c'est là l'apport majeur de cette nouvelle biographie éditée par BLEU NUIT, la révélation d'un Berlioz intime, moins spectaculaire et impétueux, instinctif et épidermique, que secret, sensible, ému. N'a-t-il pas souffert ? Sa vulnérabilité s'y dévoile mieux qu'ailleurs, osant parfois épingler sans maquillage ce grand malade d'amour, cet incompris qui a continûment cherché la reconnaissance et l'estime naturelle de ses pairs, en particulier de l'autorité politique. **EN LIRE PLUS**

COMPTE RENDUS

PARIS, Opéra Bastille, jusqu'au 12 février 2019. Les Troyens, nouvelle production présentée à Bastille suscitent de vives réactions aux sein de la Rédaction de CLASSIQUENEWS… Dmitri Tcherniakov n'hésite ni à réécrire, couper le livret de Berlioz, redessinant la carte psychologique de Cassandre, Priam, Enée (dont il fait un traître à sa nation…) Qu'en penser ? LIRE notre compte rendu de la représentation du 30 janvier 2019. Par Lukas Irom



Les Troyens de Tcherniakov d'après Berlioz… Les troyens à Carthage (© V Pontet / ONP Opéra National de Paris – février 2019)

_____

CONCERTS & SPECTACLES

_____

5 CONCERTS BERLIOZ à RADIO FRANCE, jusqu’au 6 juin 2019



PARIS : Radio France fête les 150 ans de la mort de BERLIOZ.

5 CONCERTS BERLIOZ à RADIO FRANCE pour l’anniversaire 2019. **Hector Berlioz est mort le 8 mars 1869, il y a 150 ans**. Pour célébrer cet anniversaire, Radio France a imaginé une série de concerts mettant à contribution ses quatre formations musicales (Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Choeur de Radio France,

Maîtrise de Radio France). Outre de grandes oeuvres sacrées (*Te Deum*) et symphoniques (Symphonie fantastique, Harold en Italie), sont annoncés un concert d'orgue sur le thème de la transcription et un concert réunissant de nombreux collégiens et lycéens.

27 MARS – BERLIOZ 150 ANS APRÈS

Concert d'orgue – Auditorium de Radio France à 20h
Léa Desandre, mezzo soprano – Lise Berthaud, alto – Yves Lafargue, orgue

2 MAI – « SYMPHONIE FANTASTIQUE »

Auditorium de Radio France à 20h
Orchestre Philharmonique de Radio France – Mikko Franck, direction

17 MAI – CENT CINQUANTENAIRE BERLIOZ

Concert de musique chorale – Auditorium de Radio France à 14h30, gratuit sur réservation
Orchestre Philharmonique de Radio France – Maîtrise de Radio

France – Choeur de collégiens de Paris – Musiciens des lycées Racine et Brassens de Paris – Marie-Noëlle Maerten, chef des choeurs – Julien Leroy, direction

25 MAI – « TE DEUM »

Philharmonie de Paris à 20h30
Orchestre Philharmonique de Radio France – Kazuki Yamada, direction / Maîtrise de Radio France – Sofi Jeannin, chef de choeur
Choeur de Radio France – Choeur de l'Armée Française – Michael Alber, chef de choeur / Choeur d'enfants de l'Orchestre de Paris – Maîtrise Notre Dame de Paris
Henri Chalet, directeur musical

6 JUIN – « HAROLD EN ITALIE »

Auditorium de Radio France – 20h
(dernier concert de l'intégrale des symphonies de Brahms menée par Emmanuel Krivine avec l'ONF) – Orchestre National de France – Emmanuel Krivine, direction / Nicolas Bône, alto

Informations complémentaires sur le site www.maisondelaradio.fr

---

STRASBOURG,
Jeudi 25 avril, vendredi 26 avril 2019
Orchestre Philharmonique de Strasbourg



Forts d'une victoire de la musique classique 2019 pour leur enregistrement fameux des Troyens en 2018, le chef John Nelson et l'Orch Philh de Strasbourg récidivent à l'endroit de Berlioz et proposent les 25 et 26 avril 2019, la Damnation de Faust avec également Joyce DiDonato, au timbre crémeux et tragique, dans le rôle de Marguerite (Michael Spyres chante Faust). Les deux chanteurs assuraient les personnages de Didon et Enée dans Les Troyens : c'est dire leur affinités avec la langue berliozienne. Damnation à se damner ! En version de concert. **Strasbourg, PMC Salle Erasme**.

Présentation du programme par l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg : « *Parmi l'abondante production musicale inspirée du personnage popularisé par Goethe (Spohr, Liszt, Boito, Gounod, Schumann, etc.), la partition de Berlioz est sans doute la plus fascinante. Populaire – ce n'est pas pour rien que sa Marche hongroise dirigée par Louis de Funès ouvre le film La Grande Vadrouille –, fantastique, onirique et romantique, elle ressemble à un extraordinaire voyage sonore au coeur du mythe. Après le succès public et critique des Troyens, le grand spécialiste berliozien John Nelson est de retour à Strasbourg pour un autre chef-d'oeuvre du compositeur français*. » **INFOS ici :**

http://www.philharmonique-strasbourg.com/affiche_concerts.php?mois=201904

PARIS, les concerts BERLIOZ à la Philharmonie

Vue d'ensemble des concerts Berlioz pour les 150 ans



sur le site de la Philharmonie de Paris : **CLIQUEZ ici** :

https://philharmoniedeparis.fr/fr/agenda?search=berlioz&activite[0]=218

Quelques exemples de concerts à la Philharmonie :

Requiem le 20 février 2019 / Orch de Paris

Roméo et Juliette le 12 mars 2019 / Orch National de Lyon

Grand Week end BERLIOZ : les 24-26 mai 2019 : Te Deum, Lélio, Euphonia…

https://philharmoniedeparis.fr/fr/programmation/les-week-ends-thematiques/week-end-berlioz-2

D'autres contenus au fur et à mesure de l'année Berlioz 2019, à suivre…